



ICOM – ICFA Réunion annuelle, Rome, 13-17 octobre 2009

JOURNEE D'ETUDE ET PROGRAMME

**ROME ET LE MONDE: LES ARTS A ROME
DE 1860 A 1911**

PROGRAMME

MARDI, 13 OCTOBRE, Palazzo Barberini

17.00 Message d'accueil et visite guidée des collections

MERCREDI, 14 OCTOBRE, ING Istituto Nazionale per la Grafica

Journée d'étude: *"Rome dans la culture européenne de la seconde moitié du XIX siècle (1860-1911)"*

9.00 visite des collections de l'ING

10.00 conférences

13.00 collation

14.30-18.00 Table ronde : Tarification des prêts aux expositions temporaires

JEUDI, 15 OCTOBRE

9.00 visite de la Galleria Borghese

12.00 visite de la Villa Torlonia

13.30 collation au *Limonaia* de la Villa Torlonia

16.00 visite du Palazzo Farnese

18.00 visite de la Galleria Nazionale d'Arte Moderna

VENDREDI, 16 OCTOBRE

9.00 visite de la Galleria Spada

11.00 visite des Musei Capitolini

13.30 collation aux Musei Capitolini

16.00 visite du Centrale Montemartini

18.30 visite du Palazzo Altieri

20.30 dîner

SAMEDI 17 OCTOBRE

10.00 visite du Palazzo Altemps

13.00 Collation et visite de la Villa Médicis

PRESENTATION DE LA JOURNEE D'ETUDE

Rome, 14 Octobre

Istituto Nazionale per la Grafica

La réunion 2009 de l'ICOM ICFA a pour thème : « Les arts en Italie et en Europe de la période allant de l'indépendance de l'Italie jusqu'à la transformation de Rome en une capitale moderne ».

En moins de 50 ans la Ville éternelle a radicalement changé de visage, perdant une partie de ses magnifiques paysages et monuments, en convergeant vers les standards européens urbains tout en conservant l'essentiel de sa grandeur et de sa fascination. Pendant des siècles, les paysages naturalistes et archéologiques ont constitué un attrait, une école, un mythe pour les grands artistes, et leurs œuvres ont mémorisé et dépeint l'aspect de cette ville. Ces mêmes artistes ont été les témoins de scènes mélancoliques d'une Rome qui disparaissait mais aussi du renouveau intellectuel qui transformait cette ville en un centre attractif donnant naissance à de nouveaux langages artistiques.

Cette réunion est organisée en deux sessions : les conférences du matin portent sur le thème principal développé par plusieurs intervenants venant de divers pays européens, analysant le sujet selon différents points de vue; l'après midi, les travaux se poursuivent par une table ronde réservée aux professionnels.

La Table ronde porte sur l'important et délicat problème auquel sont confrontés actuellement les galeries et les musées, à savoir la tarification des prêts aux expositions temporaires. Les intervenants participant à cette table ronde sont des directeurs de musées et des historiens d'art en prise avec cette problématique.

INTERVENANTS :

Maria Vittoria Marini Clarelli, Directeur de la Galleria Nazionale d'Arte Moderna, Rome: « Rome et le Monde : les Arts à Rome de 1860 à 1911 ».

Matteo Lafranconi: « Des artistes internationaux à Rome de 1860 à 1911 ».

Dr. Doina Punga, Chercheur, Romanian National History Museum, Bucarest, Roumanie: « Quelques points de repères historiques, stylistiques et techniques pour les artistes roumains: La présence de peintres, de lithographes et de graveurs en Italie au dix-neuvième siècle».

Ellen J. Lerberg, Conservateur, National Museum for Art, Architecture et Design, Oslo, Norvège: « Le peintre norvégien Anders Castus Svarstad (1869-1943) à Rome ».

Jan Gorm, Conservateur, Hirschsprung Collection, Copenhague: « Un chef d'oeuvre est né : le peintre Danois L.A. Schou à Rome 1864-1867 ».

Cette réunion annuelle est placée sous les patronages du Ministero per i Beni e le Attività Culturali, et de l'Assessorato alla Cultura del Comune di Roma.

Avec la collaboration de:

Istituto Nazionale per la Grafica, Galleria Borghese, Galleria Nazionale di Arte Moderna, Musei Capitolini, Villa Torlonia, Palazzo Barberini, Galleria Spada, ABI – Palazzo Altieri, Palazzo Altemps, Ambassade de France, Palais Farnèse, Villa Médicis.

LISTE DES PARTICIPANTS

Aaserud	Anne	Art Museum of Northern Norway (ancien directeur)	aaserud.anne@gmail.com
Baligand	Françoise	Musée du Douai (France)	f.baligand@free.fr
Balzan	Francesca	Palazzo Falson, Malte (Malte)	info@palazzofalson.com
Campitelli	Alberta	Villa Torlonia, Rome (Italie)	a.campitelli@comune.roma.it
Dulibic	Ljerka	Strossma Gallery of Old Masters Zagreb (Croatie)	ldulibic@hazu.hr
Ericani	Giuliana	Museo di Bassano del Grappa (Italie)	g.ericani@comune.bassano.vi.it
Fusco	M. Antonella	Istituto Nazionale per la Grafica, Rome (Italie)	anton.fusco@libero.it
Guarino	Sergio	Musei Capitolini, Rome (Italie)	sergio.guarino@comune.roma.it
Haverkamp	Ernest	National Museum of Art, Architecture and Design Oslo (Norvège)	frode.haverkamp@nasjonal museet.no
Hermes	M.Elena	Federal University of Rio de Janeiro (Brésil)	maryluc@gmail.com
Kuhn munch	Jacques	Musée national du Château de Compiègne (France)	jacques.kuhn munch@culture.gouv.fr
Lerberg	Ellen	National Museum of Art, architecture and design, Oslo, (Norvège)	ellen.lerberg@nasjonalmuseet.no
Lloyd	Stephen	Scottish National Portrait Gallery, Edimbourg, (Ecosse)	slloyd@nationalgalleries.org
Lowell	Michael	Palazzo Falson, Malte (Malte)	mllowell@patrimonia.org
Madsen	Jan Gorm	Den Hirschsprungske Samling, Copenhague, (Danemark)	janmad@hirschsprung.dk
Marini	Clarelli Vittoria	Galleria Nazionale di Arte Moderna, Rome (Italie)	s-gnam@beniculturali.it
Miss	Stig	Thorvaldsen Museum, Copenhague, (Danemark)	stig.miss@thorvaldsensmuseum.dk
Moench	Esther	Conservateur du patrimoine honoraire (France)	esther.moench@dbmail.com
Pica	Valeria	ICOM Italie	valpica@libero.it
Polenova	Natalya	Musée Réserve Vassily Polenov (Russie)	polenova.natalya@gmail.com
Punga	Elena-Doina	Romanian National History Museum, Bucarest, (Roumanie)	edpunga@yahoo.com

Saabye	Marianne	Den Hirschsprugske Samling, Copenhagen (Danemark)	marsaa@hirschsprung.dk
Tenbusch	Marion	Réunion des Musées Nationaux (RMN), Paris	Marion.Tenbusch@rmn.fr
Truelsen	Susanne.	Faaborg Museum, Faaborg (Danemark)	info@faaborgmuseum.dk 7
Vella	Theresa	Heritage Malte, (Malte)	Theresa.m.vella@gov.mt
Woll	Gerd	Munch Museet Oslo (Norvège)	gerd.woll@munch.museum.no
Ydstie	Ingebjorg	Munch Museum, Oslo (Norvège)	Ingebjorg.ydstie@munch.museum.no

COMPTE-RENDU

Mardi 13 Octobre: Palazzo Barberini



Palazzo Barberini

Vingt-cinq membres du Comité ICFA se sont retrouvés à Rome pour la réunion annuelle 2009 à la Galerie Nationale d'Art Ancien, Palazzo Barberini, où ils ont été accueillis par sa Directrice, Anna Lo Bianco. Le groupe a été chaleureusement reçu dans le magnifique salon dont le plafond, représentant le *Triomphe de la Divine Providence* en l'honneur de la famille Barberini, est dû au pinceau de Pietro da Cortona. Par la suite, Anna Lo Bianco et sa collègue Elisabetta Guerriero ont retracé l'histoire du Palais qui abrite la galerie de peintures anciennes, ainsi que celle des jardins et de la famille Barberini.

Acquis par l'état italien en 1949, le Palais fait l'objet de travaux commentés et expliqués par nos collègues italiens; ils consistent à aménager de locaux ayant servi jusqu'à présent au club des Officiers de l'armée italienne. Anna Lo Bianco a évoqué la philosophie qui la guide pour libérer et rénover des espaces destinés à l'administration du musée et à la présentation des collections du XVIIIe siècle encore peu connues du public. Au cours de cette visite, on a pu constater l'état d'avancement de la restauration du grand escalier du XVIIIe siècle et l'attention particulière portée à la restitution des enduits muraux.

Le second étage du Palais étant en cours de restauration, c'est au rez-de-chaussée que l'on montre provisoirement les grands maîtres italiens du XVe au XVIIIe siècle. Parmi les trésors de la Renaissance, les chef d'oeuvres de Raphaël et de son école, les frères Dossi, Garofalo, Andrea del Sarto, Bronzino, Lotto, Tintoret, Titien et Le Greco, tandis que pour la période Baroque, les œuvres du Caravage et de ses suiveurs, Guido Reni, Dominiquin, Guerchin, Lanfranco et les sculptures du Bernin ont ravi nos collègues.

Mercredi 14 Octobre: Istituto Nazionale per la Grafica (ING). Visite des collections

La réunion de ce jour se tient à l'Istituto Nazionale per la Grafica (ING), situé dans le Palazzo Poli, l'arrière la Fontaine de Trevi. Cet établissement regroupe depuis 1975 les

gravures italiennes modernes comme les dessins et autres estampes conservées à la Farnesina (Gabinetto Nazionale delle Stampe et Calcografia Nazionale).

Giulia Fusconi, historienne de l'art à l'ING a retracé l'historique de cette institution avant d'entamer la visite de l'atelier où sont conservées les anciennes presses, toujours utilisées par les artistes vivants. Les tirages modernes étaient imprimés jusqu'à une date récente et vendus à partir des cuivres originaux. L'ING a longtemps mené un actif programme d'expositions de gravures, aussi bien de maîtres anciens que d'artistes contemporains.

La chalcographie nationale italienne conserve environ 23000 plaques de cuivre d'artistes du XVI^e siècle jusqu'à nos jours. C'est une des plus importantes collections du monde avec des noms aussi célèbres que Marcantonio Raimondi, Piranèse et Morandi. Ce fonds a été constitué par le Pape Clément XII en 1738 suite au rachat des cuivres provenant de la famille de De Rossi, célèbres imprimeurs et marchands d'estampes à Rome aux XVII^e et XVIII^e siècles. L'ensemble s'est augmenté des cuivres de Piranèse, Canova, Volpato, Camuccini, Rossini et des collections Romero, Morandi, Carrà et de la donation Gentilini. Nous avons eu le privilège de pouvoir contempler des pièces maîtresses de ces deux collections, notamment des estampes de Dürer et Rembrandt et surtout des études de draperies de Leonardo da Vinci.

Nous avons pu visiter les réserves des estampes et des dessins et contemplés les précieux volumes du XVIII^e siècle où sont consignées 6500 dessins et 5700 estampes des XVI^e-XVIII^e siècles du fonds Corsini, un prêt à long terme de l'Accademia Nazionale dei Lincei. Il était émouvant de retrouver les annotations de générations d'historiens d'art sur les montages de cette collection. Notons pour finir que la collection nationale d'estampes et de dessins est conservée à l'ING.

Mercredi 14 Octobre: Journée d'étude à l'ING

Après cette visite, le restant de la matinée fut réservé à la première partie de la journée d'étude. Le groupe est accueilli par Antonella Fusco, Directrice de l'ING, qui présente Alberta Campitelli, Directrice de la Villa Torlonia. L'organisatrice de la réunion du Comité ICFA, Giuliana Ericani, Directrice du Museo Biblioteca Archivio à Bassano del Grappa, a présenté le programme de la journée d'étude comprenant deux interventions générales sur la place de Rome dans le monde artistique entre 1860 et 1914, suivies par trois exposés sur des artistes nordiques et roumain ayant séjourné à Rome à cette époque.

Le premier intervenant fut Maria Vittoria Marini Clarelli, Directrice de la Galleria Nazionale di Arte Moderna (GNAM) à Rome. Son exposé a porté sur la période allant de l'indépendance italienne à la transformation de Rome en capitale moderne. C'est une époque clé pour les arts et l'Europe. En l'espace de cinquante ans, la Ville a radicalement changé de visage, en perdant une partie de ses merveilleux attraits, et des monuments pour atteindre le standard d'une cité urbaine européenne, sans pour autant abandonner son pouvoir de fascination. Pendant des siècles, les paysages naturalistes et archéologiques de Rome ont été un mythe pour les artistes qui les ont à jamais immortalisés dans leurs œuvres.

Puis, Matteo Lafranconi, historien d'art à la Galleria Nazionale di Arte Moderna (GNAM) à Rome, est entré dans le vif du sujet en évoquant la présence des artistes internationaux à Rome de 1860 à 1911. Il nous a entretenus sur deux sujets majeurs portés par laGNAM : l'« Ottocento » romain, le « long siècle » couvrant la période du Néoclassicisme jusqu'à la Première Guerre Mondiale. La culture cosmopolite, favorisée par l'universalisme de la papauté, a été étudiée en deux temps: de la période napoléonienne à l'Unification italienne avec l'exposition *Maestà di Roma* (2003, catalogue par Electa), tandis que l'impulsion internationale donnée par la culture moderniste lors de l'Exposition Universelle de 1911, le fut avec l'exposition *Roma 1911* (1981, catalogue par De Luca). On assiste à une évolution de certains points de vue historiques dans *Maestà di Roma* et à un retour vers les racines des cultures modernistes dans *Roma 1911*. Matteo a essayé d'expliquer « si » et « comment » Rome a pu maintenir son rôle international et cosmopolite dans le domaine artistique pendant la période difficile qui a suivi l'unification de l'Italie.



Exposition « La Maestà di Roma ». William Turner, *Raphaël et la Fornarina*. Londres, Tate Gallery

Jan Gorm Madsen, Conservateur à la Hirschsprung Collection à Copenhague, nous a entretenu du sujet suivant: « Un chef d'œuvre est né : le peintre danois Ludvig Abelin Schou à Rome 1864-1867 ». Au cours des trois dernières décennies, tout le monde a porté son intérêt sur l'art danois de la première moitié du XIXe siècle, au détriment de sa seconde moitié. Dans le Danemark des années 1860, un groupe d'artistes, connu sous le nom « les Européens », a tourné son regard vers l'art international; nombre d'entre eux ont séjourné à Rome comme par exemple L.A. Schou (1838-1867); arrivé Rome en 1864, il reste un temps dans cette ville, grâce à la générosité de son oncle, qui subvient à ses besoins, l'Académie de Copenhague n'ayant pas reconnu son talent; le choléra le surprend à Florence en 1867. La même année, il expose à Copenhague *Chioné tuée par Diane*. La genèse de cette œuvre illustre la manière dont le jeune peintre a puisé son inspiration dans l'abondance des modèles romains et dans l'histoire antique.



L.A. Schou, *Chioné tuée par Diane*.
Ribe, Ribe Kunstmuseum

Le quatrième intervenant fut Elena Doina Punga, Chercheur au Romanian National History Museum de Bucarest. Elle présenta un exposé intitulé « Un artiste roumain à Rome, Gheorghe M. Tattarescu (1818-1894) ». G. Tattarescu, neveu et élève d'un peintre d'église familier des traditions byzantines, Nicolae Teodorescu, arriva à Rome in 1845 avec une bourse d'études offerte par les autorités ecclésiastiques roumaines. Etudiant à l'Académie Saint Luc, il fut formé avec Giovanni Silvagni, Natale Carta, Alessandro Capalti et Filippo Agricola. En 1850, il obtint un prix à l'Académie pour une composition à sujet biblique « *Simon et Levi vengent le viol de leur sœur Diana* ». Cette peinture fut d'abord exclue du concours pour son caractère non « italien et catholique » mais fut finalement acceptée grâce à l'intervention du cardinal pro-roumain, Giuseppe Mezzofanti. Suite à ces études à Rome, G.Tattarescu rapporta dans son pays natal un nouveau langage artistique

Le dernier intervenant, Ellen J. Lerberg, Conservatrice en Chef au National Museum for Art, Architecture et Design à Oslo, parla du peintre norvégien « Anders Castus Svarstad (1869-1943) à Rome ». Venant de Kristiana, le peintre se trouve à Rome en avril 1908, où il étudie les œuvres des plus importantes collections romaines (Vatican, Galleria Colona) comme en témoigne sa correspondance. Son art est un peu passé de mode, mais il a développé une palette brillante et introduit de nouveaux motifs – des vues de Rome - dans ses paysages urbains.

Mercredi 14 Octobre: Table ronde et discussion

La séance de l'après-midi est dévolue à une table ronde concernant un sujet des plus sensible dans le monde des musées de Beaux-Arts, c'est-à-dire la question « des honoraires de prêt » versés lors des expositions temporaires avec les intervenants suivants: Maria Vittoria Marini Clarelli, Directrice, Galleria Nazionale di Arte Moderna (GNAM), Rome; Giuliana Ericani, Directrice, Museo Biblioteca Archivio, Bassano del Grappa; Antonella Fusco, Directeur, Istituto Nazionale per la Grafica (ING), Rome; Jacques Kuhmunch, Conservateur

en chef, Musée national du château de Compiègne; Stephen Lloyd, ex-Conservateur en chef, Scottish National Portrait Gallery, Edimbourg; Stig Miss, Directeur, Thorvaldsens Museum Copenhague; Marion Tenbusch, Directrice de projet, Service des Expositions, Réunion des musées nationaux (RMN), Paris; Ingebjörg Ydstie, Conservateur en chef, Munch Museum, Oslo.

Tous ont évoqué les politiques variées mises en œuvre dans leurs institutions respectives en soulignant qu'il n'y aucune norme, ni nationale, ni internationale régissant les « honoraires de prêt ».

La première intervention concerne la position du Musée municipal Munch à Oslo. Pendant de nombreuses années, le Musée estimait que les expositions organisées à l'étranger devaient avoir leur propre budget et ne rien coûté à la Ville d'Oslo. Il est de notoriété publique que le Musée Munch facture des « honoraires de prêt » exorbitants, source de revenus non négligeables pour cette institution. Des sommes considérables ont été facturées pour la préparation d'expositions temporaires, la conservation des œuvres, l'envoi de courriers en express pour le paiement des journées de travail perdues lors des déplacements liés à ces manifestations.

Cependant, le musée renonce parfois aux « honoraires de prêt » lorsqu'il négocie des prêts réciproques ou dans le cas d'expositions comme celles consacrées à Schiele et Whistler. Le Musée Munch a aussi engrangé une substantielle somme d'argent pour financer son extension en prêtant à long terme trois peintures à une galerie privée japonaise. Ailleurs en Norvège, le National Museum of Art d'Oslo ne facture pas les « honoraires de prêt », tandis que le Musée d'Art de Bergen exige des « honoraires » en distinguant les prêts nationaux, gratuits ou avec des « honoraires » réduits, des prêts internationaux qui eux, sont payants.

En opposition à la Norvège, les musées de Beaux-Arts au Danemark ne recourent pas, en général, « aux honoraires de prêt », mais facturent les frais administratifs et de préparation des œuvres. L'accent est plutôt mis sur le transfert des connaissances et les échanges culturels. En effet, seuls quelques musées font des prêts réguliers à l'étranger notamment pour des expositions liées à « l'âge d'or » danois (c.1800-1850). De plus, les prêts entre musées danois sont traités différemment des prêts internationaux. Le Ministère de la Culture danois interdit au Musée Royal de facturer des « honoraires » aux autres musées du pays.

La situation en France n'est pas très différente de celle du Danemark. Il y a deux catégories de coûts de locations, entre les prêts pour des expositions internationales d'intérêt majeur et les demandes internes française, moins onéreuses. On doit noter qu'en France les musées et leur programme d'expositions ont une forte signification, offrant aux visiteurs un service public en termes d'éducation et de culture.

Le Département des expositions de la Réunion des Musées Nationaux (RMN), régulièrement confronté au problème des « honoraires de prêt », organise environ 20 à 25 expositions par an. Généralement, les institutions européennes et américaines demandent quelques centaines d'euros. A cela s'ajoutent les frais de préparation. Pour le Japon, ces prix peuvent monter à plusieurs centaines d'euros Les institutions russes sont de plus en plus

impliquées tant dans des projets de coopération que dans des échanges et de ce fait, les « honoraires de prêt » aux coûts élevés sont moins systématiques. Les musées moins importants prêtent gratuitement, mais font payer le travail de conservation (constat d'état, encadrement, emballage des œuvres...). De plus en plus de collectionneurs privés demandent des contributions financières qui ne peuvent pas être prises en compte par une institution publique comme la RMN. Cependant, dans certains cas, on a besoin d'eux pour mener à bien un projet d'exposition temporaire.

On peut accepter des coûts raisonnables de conditionnement, de constat d'état, mais leur multiplication et leur augmentation peuvent rendre difficile l'organisation d'une exposition en cas de budget serré. Si les montants sont excessifs, la demande de prêt est refusée, mais on peut faire des exceptions – étudiées et négociées - pour des œuvres majeures indispensables à l'exposition. En règle générale, les « honoraires de prêt » trop lourds ne sont pas compris dans les budgets.

Néanmoins, et pour conclure, on est obligé d'inclure ces « honoraires » et les frais de préparation des œuvres dans des budgets de plus en plus serrés auxquels sont confrontés les musées en raison du nombre croissant d'expositions temporaires.

Le Musée national du château de Compiègne a pour principe de ne pas demander d'« honoraire de prêt » pour les expositions en France et à l'étranger. Néanmoins, quand une oeuvre exige une restauration, il est demandé à l'emprunteur de prévoir un budget à cet effet. Après avoir accepté le projet de restauration, le devis est envoyé à l'emprunteur pour accord. En cas de refus, le château de Compiègne se décide en conséquence.

Lorsque le château emprunte des œuvres, les « honoraires de prêt » sont systématiquement refusés, sauf si le prêt revêt un caractère primordial pour l'exposition et seulement après négociation avec le musée prêteur. Par contre, Compiègne accepte le principe des convoiements et leur corolaire, à savoir les « per diem ». On peut toujours soulever le vrai problème, celui de l'aide financière apportée aux musées par les « honoraires de prêt ». Si ces derniers peuvent aider un musée, on pourrait en principe les accepter. Mais il ne faut en aucun cas que ce système se substitue à la défaillance des pouvoirs publics et à la communauté scientifique. Ce danger menace les projets d'expositions temporaires à travers le monde.

La situation en Italie n'est pas très différente de celle de la France, avec des tarifs élevés pour des prêts venant des USA ou de Russie, sans parler des propriétaires privés qui exigent des sommes élevées. Les expositions temporaires organisées par des sociétés privées posent un autre problème : elles sont prêtes à payer au prix fort les locations d'œuvres des musées ; on a noté que les musées nationaux ou municipaux ne facturent pas ou ne demandent pas d'honoraires de prêt.

Il a été proposé, en raison de l'environnement de plus en plus cher entourant ces manifestations « à succès » de revenir à des expositions plus scientifiques organisées entre musées sans l'obligation des « honoraires de prêt » qui sont une source possible de revenus pour tous les musées italiens (nationaux, régionaux, municipaux et locaux).

L'Ecosse connaît une situation transitoire. Jusqu'à présent, les National Galleries of Scotland (NGS) ne demandaient pas d' « honoraires de prêt », mais facturaient seulement les coûts de préparation. Cependant, on s'est aperçu que des musées internationaux tant anglais qu'écossois facturaient des demandes de prêt à des coûts bien plus élevés que ceux demandés par les NGS à d'autres institutions. Pour être équitable, et récupérer les frais liés à la préparation des œuvres, les NGS ont enquêté en 2009 en Angleterre afin de connaître la position de leurs collègues pour modifier leur propre convention. Les NGS se sont engagées à être transparents, réalistes et honnêtes avec tous les emprunteurs sollicitant des prêts.

Les NGS souhaitent faciliter les demandes par une politique flexible et positive. Le Victoria and Albert Museum de Londres a mis sur son site Web les conditions requises pour l'obtention des prêts; il est probable que les NGS feront de même. Espérons que cette démarche encourage des demandes réalistes.

Chacun a conclu sur le coût de plus en plus élevé des expositions, sur l'augmentation des « honoraires de prêt » des institutions américaines et même russes ; ces dernières peuvent difficilement répondre aux demandes sans facturer d'honoraires, parfois très lourds. Un certain nombre d'entre nous, y compris les collègues de Norvège, d'Ecosse et d'Italie ont indiqué que la question des « honoraires de prêt » était généralement à l'ordre du jour dans leurs musées et institutions culturelles.

On a évoqué également les collections privées; leurs propriétaires demandent parfois des sommes trop conséquentes. La problématique entre centres d'expositions temporaires (Kunsthalle) et musées, avec leurs collections permanentes, est différente. Enfin, le terme « honoraires de prêt » n'est pas le meilleur terme qui devrait être remplacé par « *matrix of charges* » qui serait plus précis.

La discussion a montré l'état d'esprit qui règne dans la communauté muséale au sujet des « honoraires de prêt »; elle illustre parfaitement la contradiction entre expositions spectacles, notion de service public et bénéfice engrangé par le secteur privé.

Mercredi 14 Octobre: Réunion du Bureau de l'ICFA et Assemblée Générale

La réunion de bureau et l'Assemblée Générale du Comité ICFA ont lieu après cette table ronde. Le Trésorier présente le bilan financier de l'année 2009 ; les finances sont saines. Le Président fait état des activités passées, de la réunion d'Athènes en 2008 (organisée en relation avec ICOM Grèce) ; elle a eu beaucoup de succès. Présent à la 24e Assemblée Générale d'ICOM à Paris du 8 au 11 juin 2009, le Président confirme que la 23e Conférence Générale de l'ICOM se tiendra à Rio de Janeiro en 2013.

ICFA dans le futur:

1 - 22e Conférence Générale de l'ICOM. Shanghai, 7-12 Novembre 2010

La 22e Conférence Générale de l'ICOM à Shanghai se déroulera du 7 au 12 Novembre 2010. Il serait souhaitable qu'un nombre conséquent de collègues de l'ICFA s'y rendent

En juin 2009, le Président d'ICFA a assisté à une réunion commune avec les Présidents de la DEMHIST, du Comité VERRE et de l'ICDAD (en liaison avec ICOM Chine) pour élaborer une stratégie commune lors de la Conférence Générale. Thème retenu: « Transfert Culturel entre Est et Ouest / Ouest et Est ». Titre retenu : « De la Route de la soie au Navire porte-conteneurs: Artéfacts, Environnement et Transferts Culturels »'.

On invitera des intervenants des quatre Comités internationaux ainsi que des Chinois qui discuteront des échanges artistiques dans des perspectives historiques et contemporaines. Trois intervenants, n'appartenant pas à l'ICOM, deux européens et un Chinois sont invités par Pékin.

Parmi les intervenants, le Professeur Chritiaan Jörg de l'Université de Leiden, spécialiste de la céramique chinoise et de la Compagnie des Indes, le Professeur Robert Bickers, du Département d'Histoire de l'Université de Bristol, spécialiste de la Chine moderne, de l'histoire du colonialisme et en particulier de l'Empire Britannique dans ses relations avec la Chine et de l'histoire de Shanghai de 1840 aux années 50.

Le résumé des textes de présentation seront envoyés aux Président des Comités Internationaux avant fin mars 2010. Les sujets pourraient inclure l'influence de l'Orient sur l'architecture européenne, l'art des jardins, les Beaux-Arts et les Arts Décoratifs; à l'inverse, l'impact de l'architecture occidentale sur la Chine moderne pourrait être abordé. On peut inclure également les explorations, les migrations, la mode pour les « Chinoiseries ».

Les quatre Présidents des Comités Internationaux sollicitent des boursiers chinois et des collègues pour présenter leurs recherches lors de cette Conférence Générale. Un formulaire de demande de bourse, commun aux quatre comités, sera soumis aux instances de l'ICOM afin de répondre au plan stratégique 2008-2010.

2 – Réunion du Comité ICFA. Ashmolean Museum of Art and Archaeology, Université d' Oxford, 29 Juin-3 Juillet 2010

Le Président a évoqué la préparation de la prochaine réunion à Oxford à l'Ashmolean Museum où nous serons accueillis par l'ancien Président du Comité ICFA, Christopher Brown, Directeur de l'Ashmolean, qui vient juste d'achever pour 61 million de £ la présentation des collections permanentes sur le principe des « Croisement de Cultures, Croisement de Temps ».

Les dates retenues sont les suivantes: du 29 juin au 3 juillet. Deux réunions se sont tenues récemment à Oxford pour planifier ce meeting avec Christopher Brown et Paula Falk, Directrice des Programmes. Tout est pratiquement finalisé : réception le 29 juin au soir; le lendemain, journée d'étude sur le thème : « Nouveaux Musées et nouvelles stratégies pour le 21^e siècle».

Le matin, un certain nombre d'intervenants impliqués dans le « Projet Ashmoleum » évoqueront sa mise en oeuvre et son achèvement. On espère avoir deux conférenciers de Londres et Berlin pour parler de l'évolution de musées semblables à l'Ashmoleum.

L'après-midi, ce sera au tour des collègues de l'ICFA de nous entretenir de l'évolution de leurs musées.

Le 1er Juillet, on pourra visiter d'autres musées et galeries d'Oxford. Le lendemain, on partirait en bus pour des sites culturels dans les environs, Blenheim Palace (Duc de Marlborough) ou Waddesdon Manor (Famille Rothschild et National Trust) et /ou / Kelmscott (William Morris et la Society of Antiquaries of London). Le lendemain matin, nous pouvons envisager une promenade dans Oxford et admirer des bâtiments et décors de la période Pré-Raphaélite, des vitraux, tapisseries et peintures d'artistes tels Morris, Millais, Holman Hunt, Burne Jones.

3 – Réunion du Comité ICFA Malte, 2011

Concernant la réunion de 2012, nous avons reçu une invitation – bienvenue - de Malte, d'autant plus que l'ICFA ne s'est jamais réuni dans ce pays. Francesca Balzan Directeur du Palazzo Falson, a évoqué cette possibilité avec notre Président. Une réunion a été organisée en novembre 2009 tant avec le Président d'ICOM Malte, qu'avec Michael Lowell du Palazzo Falcon et Theresa Vella (Heritage Malta). Nos deux collègues étaient par ailleurs présents à la réunion de Rome. Aux présidents d'ICFA de continuer ces discussions.

4 – Autres projets

Pour la réunion de 2012, la proposition de Don Bacigalupi, membre du Bureau ICFA (ancien Directeur du Toledo Museum of Art, Ohio et actuel Directeur du Crystal Bridges Museum of American Art à Bentonville, Arkansas), est toujours d'actualité que se soit à Toledo, Cleveland et Detroit. Don Bacigalupi a informé en ce sens le Président de l'ICFA. Il peut également être impliqué dans la préparation de cette réunion.

Pour 2013, nous avons noté la proposition de Gallina Andreeva, membre du Bureau de notre Comité et Présidente d'ICOM Russie de nous recevoir à Moscou.

En 2013, il y a aussi la 23^e Conférence Générale d'ICOM à Rio de Janeiro.

Nouveaux membres du Bureau

Quatre nouveaux membres du Bureau ont été élus pour trois ans; ils peuvent être réélus pour trois années supplémentaires. Ce sont :

- Jan Gorm Madsen, Conservateur, The Hirschsprung Collection, Copenhague
- Marion Tenbusch, Chef de Projet pour les expositions, Réunion des Musées Nationaux, Paris
- Theresa Vella, Heritage of Malta, Malte
- Ingebjorg Ydstie, Conservateur en Chef, Munch Museum, Oslo.

Leur élection a été chaleureusement saluée par les membres du Bureau et l'ensemble des participants présents à notre réunion.

Il est convenu que le Président, le Secrétaire et le Trésorier démissionneront après la réunion d'Oxford. A cette occasion, d'autres membres seront élus pour trois ans renouvelables.

Jeudi 15 Octobre. Visites de musées

Au programme de ce jour, des visites de musées à Rome. On commence par la Galleria Borghese, avec une exposition confrontant les œuvres du Caravage et de Francis Bacon dans une présentation non conformiste par rapport au décor de la Galerie. Cette dernière a récemment fait l'objet d'une campagne de restauration avec un nouvel éclairage des peintures et des sculptures.

Seconde visite de cette matinée, la Villa Torlonia, sous la conduite de son Directeur, Alberta Campitelli; il a souligné l'importance culturelle de cette villa et de ses jardins. Résidence privée de Mussolini entre 1925 et 1943, la Villa est ensuite occupée par les Alliés jusqu'en 1947. Après la Seconde Guerre, les bâtiments et les jardins sont vandalisés. L'ensemble vient d'être restauré après son acquisition par la Ville de Rome qui l'ouvrit au public en 1978.



Villa Torlonia

Cette demeure a été bâtie pour la famille Torlonia, grande famille aristocratique romaine Originaires de France, les Torlonia ont fait fortune dans la banque au XVIIIe siècle; leur apogée remonte à l'époque napoléonienne, où ils furent anoblis. La villa a été entièrement remodelée par Giuseppe Valadier au début du XIXe siècle puis par Giovanni Battista Caretti. La restauration des fresques, des stucs, des mosaïques et des marbres offre désormais un ensemble d'une exceptionnelle qualité.

On a découvert lors de ces travaux des souterrains construits pour Mussolini. Ces bunkers ont servis d'abris contre les gaz et contre les attaques aériennes. On a aussi trouvé, à

proximité une pièce circulaire réalisée vers 1835-1840 par Giovanni-Battista Claretti, imitant une tombe étrusque. Chacun a pu apprécier le décor extérieur de cette villa et ses vitraux éclectiques.



Casina delle Civette

Grâce aux démarches de Jacques KuhnMunch, Trésorier du Comité, il a été possible de visiter le Palazzo Farnese, Ambassade de France auprès du Quirinal. Construit par Antonio da Sangallo, Michel-Ange et Vignole, le palais est connu par la somptuosité des fresques d'Annibale Carracci réalisées entre 1598 et 1602.



Palazzo Farnese. La Galerie des Carrache

Cette journée se termine à la Galleria Nazionale di Arte Moderna (GNAM) où nous reçoit son directeur, Maria Vittoria Marini Clarelli. Datant des années 30, ce musée abrite des collections remarquables d'art italien des XIX-XXe siècles, mais également des œuvres d'impressionnistes et post-impressionnistes français et de la Sécession viennoise.

Vendredi 16 Octobre

Cette matinée se passe à la Galerie Spada et aux Musées du Capitole. Ouverte au public en 1927 après son acquisition par l'Etat italien avec l'ensemble des bâtiments destinés au Conseil d'Etat, la Galerie Spada abrite les peintures et objets d'art provenant des collections du Cardinal Bernardino Spada (1594-1661). Ce sont surtout des œuvres d'artistes italiens du XVIIe siècle présentées parmi des sculptures et des objets d'art de diverses périodes.

Nous sommes accueillis aux Musées du Capitole par le Directeur, Sergio Guerrino. Ce dernier fait découvrir les nouveaux espaces archéologiques situés sous le Capitole. Nous parcourons ensuite les célèbres galeries de peintures et visitons l'exposition *Michelangelo: architetto a Roma* comportant de nombreux dessins, estampes et projets de cet illustre personnage.



Michelangelo, *Le Dôme de Saint-Pierre*, Rome, Città del Vaticano,
Archivio Storico della Fabbrica di S. Pietro

Après le déjeuner, nous avons visité le Centrale Montemartini, situé au sud de la ville (quartier Ostiense-Marconi). Cette ancienne centrale électrique, du nom de l'économiste Giovanni Montemartini, est la première centrale publique de la ville; inaugurée en 1912, elle a été transformée à partir de 1997 pour accueillir les collections d'antiques des Musées du Capitole.

La salle des machines abrite toujours les turbines, les moteurs diesels ou les chaudières à vapeur servant à produire l'électricité. Des sculptures classiques provenant de fouilles effectuées à Rome sont exposées dans ces espaces industriels et forment un contraste saisissant avec les machines environnantes.



Centrale Montemartini

En fin d'après-midi, après une promenade dans le quartier du Ghetto et à un son et lumière dans l'église du Gesù, les membres se sont retrouvés au Palazzo Altieri, siège social d'ABI, Association de Banquiers italiens.



Palazzo Altieri. Le Salon pompéien

Le palais est en mains privées; la famille qui le possède vit dans la partie construite au XVIIe siècle. Après le traditionnel accueil dans le salon décoré par Carlo Maratta, nous avons effectué, sous la conduite du Directeur des collections, la visite des appartements utilisés pour des réunions et des conférences. Le décor est constitué par des œuvres d'art des XVIIe-XIXe siècles (peintures à sujets religieux, paysages, portraits). D'autres pièces, plus intimes, comportent des boiseries et des fresques de style néo-classique.

Samedi 16 Octobre

Dans la matinée, nos pas nous ont menés au Palazzo Altemps, construit à la Renaissance ; il abrite une collection de statues antiques provenant de diverses demeures aristocratiques romaines. Certaines sculptures ont été restaurées par des artistes travaillant dans la Ville Eternelle durant les XVIIe-XIXe siècles.



Palazzo Altemps

En fin de matinée, le groupe s'est dirigé vers l'Académie de France, la Villa Médicis, en empruntant le célèbre escalier de la Trinité des Monts. Les participants ont été accueillis par Marc Bayard dans le grand salon du premier étage, restauré par Balthus (Directeur de la Villa de 1961 à 1977). Marc Bayard, Chargé de mission pour l'Histoire de l'Art à la Villa Médicis, a retracé l'histoire de cette prestigieuse institution en insistant sur le rôle qu'elle joue dans les relations culturelles franco-italiennes. Le parcours des jardins a permis d'admirer le temple étrusque de Ferdinando de Médicis dont la fonction et la signification ont été source de nombreux débats. Chacun est resté admiratif devant la restitution des sculptures des Niobides réalisée en 1978 par Michel Bourbon, ancien Pensionnaire de la Villa. La découverte du *Studiolo* décoré à fresque par Jacopo Zucchi en 1575-1576 fut un autre temps fort de cette visite.

Villa Medici. Les sculptures des Niobides





Villa Médicis. Le *Studiolo* de Jacopo Zucchi

Conclusion

A l'issue de cette journée, Stephen Lloyd, Président du Comité ICFA, n'a pas ménagé ses remerciements à l'attention de Giuliana Ericani, organisatrice de cette réunion qui s'est déroulée dans un climat particulièrement convivial ; elle a réussi à convaincre nombres de collègues d'ICOM Italie de nous rejoindre à Rome. Valeria Pica, membre d'ICOM Italie, a eu droit aussi à tous nos remerciements pour son aide précieuse dans la mise en oeuvre de cette réunion.

Le Comité ICFA remercie vivement toutes les institutions, ainsi que leurs Directeurs et Conservateurs, qui ont rendu possible ces journées suivies par vingt-cinq collègues venus du Brésil, de Croatie, du Danemark, de France, de Malte, de Norvège, de Roumanie, de Russie, de Suède, d'Angleterre et bien sûr d'Italie.

Dr Stephen Lloyd
PRESIDENT DU COMITE ICFA
2 Février 2010
Traduction par Jacques Kuhnmmunch